

Homélie Dimanche 10 mai – Oberbruck 5^e dimanche de Pâques

Je ne sais pas frères et sœurs, s'il vous est déjà arrivé de regarder toutes les fois où Jésus prononce les deux paroles : « **Je suis** ». Pour montrer qu'il n'est pas juste un prédicateur supplémentaire ou un prophète parmi d'autres, Jésus s'est décrit lui-même à sept reprises par des images facilement compréhensibles par tous. Je vous les cite, vous pourrez faire un petit jeu à table tout à l'heure pour voir celui ou celle qui en retenu le plus.

- "**Je suis le Pain de vie.**
- "**Je suis la lumière du monde.**
- "**Je suis la porte.**
- "**Je suis le bon berger.**
- "**Je suis la résurrection et la vie,**
- "**Je suis le chemin, la vérité, la vie.**
- "**Je suis le vrai cep** de vigne

Enfin, à plusieurs reprises, Jésus utilise l'expression : « **Je suis** » (Jean 13, 19) tout court pour montrer qu'il s'attribue le droit d'utiliser la carte d'identité par laquelle Dieu s'est révélé à Moïse au travers du Buisson ardent.

Aujourd'hui, je vous propose de nous arrêter un instant sur l'expression « **Moi, je suis le Chemin** ». Le chemin est ce qui nous conduit vers une destination qui est presque toujours en rapport avec le chez soi ou la maison : on en part ou on y revient. Jésus est Le chemin parce qu'en tant que Fils éternel du Père, il était aux côtés du Père, Il est venu vers nous puis est retourné au Père en nous montrant le chemin de notre Maison. C'est le sens vertical de la croix. L'ultime patrie d'un chrétien, c'est le ciel.

Dans les Actes des apôtres, les chrétiens sont appelés à plusieurs reprises, « **ceux qui suivent le Chemin ou la voie du Seigneur** » (9,2). Ce chemin, cette voie c'est à la fois une personne, Jésus-Christ, mais c'est aussi une doctrine, un enseignement, une manière de vivre évangélique. Alors restons sur ce chemin pour ne pas faire fausse route.

Ici dans la vallée de Masevaux, à l'approche de l'hiver des piquets de couleur de près de 2m de haut sont plantés aux bords des routes. En période hivernale, avec la neige ou le brouillard, ils nous servent de repères et nous empêchent de mordre le bas-côté.

La 1^{ère} bonne nouvelle, c'est que sur ce chemin qu'est Jésus, l'Eglise nous propose ces repères que l'on appelle les dogmes et les commandements.

Ils nous délimitent un espace de liberté qui nous permet de ne pas tomber dans le précipice.

La 2^e bonne nouvelle, c'est que sur ce chemin du Christ balisé par l'Eglise, dont le Père est la destination, je ne suis pas seul.

L'Esprit Saint est l'énergie pour marcher sur cette route. En effet, par moment, nous faisons l'expérience d'être essoufflés ou de nous sentir seuls.

Ces périodes de faiblesse, peuvent devenir des lieux privilégiés où je vais faire l'expérience de la force et de la puissance de l'Esprit Saint. « **L'Esprit saint vient [non seulement] au secours de notre faiblesse** » (Rm 8, 26), mais Il est aussi la réponse et le remède à notre peur et à notre solitude. Si vous êtes à un mariage où vous ne connaissez personne, vous pouvez connaître un grand moment de solitude. Donc ce n'est pas la foule qui rompt la solitude, mais la présence d'un ami, d'un interlocuteur ou d'un compagnon. C'est ce que l'Esprit saint est pour nous. St Basile nous dit que l'Esprit Saint fut « le compagnon inséparable » de Jésus durant toute sa vie terrestre et qu'il désire l'être aussi pour nous.

La foi nous fait donc comprendre que sur ce chemin de la vie, personne n'est vraiment seul en ce monde. Ainsi, aussi curieusement que cela puisse paraître, la solitude va nous permettre de faire l'expérience de ce « **doux hôte** » intérieur qu'est le St Et, qui est en quelque sorte notre GPS. S'il nous arrive de ne pouvoir parler à personne, de manquer d'espérance, nous pouvons apprendre à parler progressivement à l'Esprit Saint qui est ce « **consolateur souverain** » et cet « **admirable conseiller** » dont nous parle l'hymne du Veni Creator. Dans nos épreuves, Il nous rappelle le but. L'apôtre Paul nous dit : « **L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné** » (Rm 5, 5). « **C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.** » (Rm 8, 16).

La 3^e bonne nouvelle, c'est que sur ce chemin du Christ balisé par l'Eglise, dont le Père est la destination, aidé par l'Esprit saint, je me retrouve avec d'autres !

Saint John Henri Newman dans une homélie disait : « Instruits par notre propre souffrance, par notre propre douleur, disons-le par notre propre péché, nous aurons l'esprit et le cœur exercés à toute œuvre d'amour vers ceux qui en ont besoin. Nous serons selon notre capacité, des consolateurs à l'image du Paraclet, et dans tous les sens du mot, : avocats, assistants, porteurs de réconfort. Nos paroles et nos conseils, notre manière de faire, notre voix, notre regard seront gentils et apaisants ».

Frères et sœurs, cela signifie que sur le Chemin qu'est le Christ, nous sommes aussi invités à transmettre les consolations que nous recevons de l'Esprit aux autres. Si nous voulons les garder de manière égoïste pour nous, elles se corrompent rapidement. C'est ce que dit une belle prière attribuée à François d'Assise : « Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer ». Amen